

# DEUX THÉORIES DE L'ÉVOLUTION ?

HUGO McCORD



La publication du livre *Origin of Species* par Charles Darwin en 1859, annonça une nouvelle ère dans la relation entre la Bible et la science. Ce livre créa en effet une ligne de partage : avant 1859, la quasi-totalité des hommes scientifiques croyaient voir en l'univers l'œuvre planifiée d'un Créateur ; depuis cette année, pratiquement tous les hommes de la science ont adopté la certitude que l'univers est le résultat d'un accident du hasard.

## EVOLUTION ORGANIQUE

Au British Museum de Londres on peut voir une collection de livres célèbres. Très en vue parmi eux se trouve le fameux texte de Darwin, en première édition, avec l'annotation : "L'explication par Darwin de l'évolution de l'infinie variété des différentes formes de vie a révolutionné la perspective de l'homme sur le monde naturel." Les révolutionnaires ont rejeté Dieu comme Créateur et accepté que la nature (d'une origine inconnue) a évolué des animaux vers l'homme, par un processus graduel de sélection naturelle.

### Adaptations accidentelles<sup>1</sup>

Quand on appelle la "sélection naturelle" une loi, on tombe dans la flatterie. Ce qui résulte entièrement de l'accident peut être appelé "hasard", mais non "loi". En outre, même si l'on pouvait expliquer la survie des plus forts par le moyen d'accidents naturels, cela n'expliquerait pas les variations favorables survenues par ces mêmes accidents : un ligament, un ganglion lymphatique, un estomac, une paire de poumons stratégiquement placés, ou un cerveau (venu d'une nature sans intelligence). L'illustration faite au 17<sup>ème</sup> siècle par le philosophe anglais Henry

More reste à propos : "Pourquoi nos dents de devant sont-elles faites comme des ciseaux pour couper, alors que nos dents arrières sont larges, pour moudre ?" Une survie due au hasard ne peut répondre à cette question.

Aucune évidence n'est jamais venue confirmer la thèse qu'un animal ou une plante puisse franchir les frontières de son espèce. Les variations ont lieu uniquement à l'intérieur d'une même espèce, et tout métissage s'arrête aux frontières de l'espèce. Si le hasard gouverne toutes choses, les mulets devraient pouvoir se reproduire à l'occasion. Mais leur stérilité suggère une loi naturelle manifeste, et non pas une adaptation accidentelle.

Qu'il s'agisse de récolter du maïs ou de voyager sur la lune, l'homme se doit de planifier avec prudence. Mais la plupart des scientifiques actuels sont d'avis que la nature — sans plan ni intelligence — créa accidentellement la vie. Un certain évolutionniste athée refusa pourtant d'appuyer cette thèse : "Pouvons-nous croire que le monde vivant est le produit d'une série d'erreurs ? J'avoue trouver la réponse à cette question horriblement difficile<sup>2</sup>."

### Mutations

Certains croient que la doctrine de Darwin (hasard dans la nature) aurait disparu d'elle-même, si elle n'avait pas été encouragée par Hugo de Vries, botaniste hollandais, et ses études sur les mutations génétiques. De Vries démontra que des mutations génétiques se produisent bien parmi toutes les espèces (pas dans les *genus* ou les familles). Ceci nourrit l'espoir que ces mutations pourraient fournir le fondement qui manquait dans la théorie de Darwin. Darwin avait essayé d'expliquer la survie des animaux

une fois vivants, mais il ne pouvait éclaircir le mystère de leur existence même. On espérait donc trouver ce secret dans la mutation génétique.

Mais la recherche déçut les scientifiques ; elle montra que les mutations (toujours rares et insignifiantes), ne contribuaient pas au développement des espèces. Au contraire, les variations génétiques s'avèrent le plus souvent nuisibles et même mortelles. La découverte de Hugo de Vries était donc incapable de soutenir le darwinisme. Néanmoins, ce peu de connaissance fit naître un espoir, et le ballon d'un système en faillite en fut tout de même gonflé.

Tant que les mutations ne franchissent pas les lignes entre les espèces, et tant qu'elles ne démontrent pas l'amélioration d'une espèce, elles représentent le maillon faible dans l'évolution organique. Sur la base des faits, donc, l'évolution reste à prouver. Un évolutionniste a même écrit : "Nous n'avons aucun droit d'accepter l'évolution organique comme une certitude<sup>3</sup>." Il continua :

Il est vrai que ni le Lamarckisme [acquisition des caractéristiques par l'environnement, et non par des mutations génétiques], ni les mutations ne nous permettent de comprendre le mécanisme de l'évolution ; nous devons avoir le courage de reconnaître que nous n'en savons rien<sup>4</sup>.

Jean Rostand appela les périodes de l'évolution "polygénèse", "oligogénèse" et "agenèse"<sup>5</sup>. Cette terminologie astucieuse montre pourtant que l'évidence reste insuffisante pour prouver l'évolution, car elle décrit tout simplement une évolution naturelle d'abord très active, puis très ralentie, puis inexistante.

A la rigueur, on pourrait imaginer que le cou de la girafe puisse s'allonger par une mutation utile ; mais beaucoup d'organes ne pouvaient pas attendre des milliers d'années de mutation. A la différence d'un "simple" processus d'élongation d'un cou, bon nombre de changements proposés sont de nature à exiger un développement en l'espace d'une génération, sous peine de disparition de l'espèce. Le mécanisme utilisé par l'araignée pour tisser sa toile n'est pas facultatif, pas plus que la "bouche" de la dionée. Il en est de même pour tout organe sexuel de toute espèce vivante. Si ces organes ne réussissent pas à se reproduire en

une seule génération, la prochaine génération ne peut exister.

Pour saisir cette difficulté, il faut imaginer ces organes ou ces systèmes complexes à une échelle de développement d'un huitième ou d'un seizième. On peut alors se rendre compte de l'improbabilité qu'un accident puisse produire, en une seule fois, tout le système en état de marche. Et pourtant tout le système doit être présent pour qu'une partie fonctionne correctement<sup>6</sup>.

Lorsqu'une guêpe attrape une sauterelle et la pique, l'évolution organique se fait piquer en même temps. La nourriture fournie par la guêpe à sa progéniture dépend du bon fonctionnement de son dard. Ses petits ne peuvent pas attendre que des milliers de mutations propices lui donnent et lui perfectionnent ce dard. La piqûre rend la sauterelle inconsciente, mais ne la tue pas. Puis la guêpe ensevelit la sauterelle et pond ses œufs à côté. La victime, paralysée, attend de devenir la nourriture des guêpes pas encore nées, et que la guêpe mère ne verra jamais, car elle couvre le trou et s'en va avant la naissance de ses petits. Les guêpes devaient accomplir cette opération sans erreur la première fois, dans la première génération — et dans chaque génération — pour que l'espèce continue d'exister.

### Un projet gigantesque

Peu de temps après la publication de l'œuvre de Darwin, l'Amirauté Britannique dépensa beaucoup d'argent pour équiper et financer un voyage de quatre ans par le navire *Challenger*. A partir de 1872, l'équipage sonda le fond de la mer pour trouver des maillons manquants susceptibles de prouver la théorie de l'évolution. L'équipage croyait que "les fosses profondes des océans, inchangées à travers les âges", révéleraient ce que l'on ne trouvait pas à la surface de la terre : des fossiles vivants, des maillons manquants toujours en vie. Une équipe de naturalistes à bord de ce laboratoire flottant navigua sur 69 000 miles nautiques, fit des centaines de forages des fonds et remplit cinquante volumes de notes pour inscrire les résultats. Thomas H. Huxley d'Angleterre et le grand naturaliste suisse Louis Agassiz étaient tous deux du voyage et très confiants. "Au début, même les garçons de cabine se pressaient autour des godets de drague pour voir ce que six

kilomètres de corde pouvaient ramener du fond. Petit à petit, cependant, les spectateurs commencèrent à se faire rare. Même les membres de l'équipe scientifique en vinrent à faire défaut, surtout si la drague arrivait à l'heure du repas. Chaque seiche fut manipulée, pour déterminer si sa structure différait de celle des poissons connus. Après quatre années, Sir Charles Thomson, directeur de l'expédition, désespérait. L'expédition avait seulement réussi à prouver que certains animaux, que l'on croyait disparus à cause des fossiles, existaient encore<sup>7</sup>."

### Un contraste avec la Bible

Les croyants en la Bible se rendirent compte très tôt que l'évolution organique et la Bible se trouvaient aux antipodes. Selon l'évolution, l'homme descend des animaux ; selon la Bible, l'homme fut créé directement de la poussière de la terre (Gn 2.7). Alors que l'évolution considère la femme de l'homme comme descendue, elle aussi, des animaux, la Genèse fait d'elle une création à partir de la côte de l'homme (Gn 2.22). L'évolution proclame l'arrivée de l'homme comme le résultat d'animaux se reproduisant en dehors de leur espèce ; la Bible déclare que les animaux se reproduisent uniquement selon leur espèce (Gn 1.21, 25). L'évolution dit que l'homme est une bête supérieure, alors que la Bible le décrit comme un être fait à l'image de Dieu, mais un peu inférieur aux anges (Gn 1.26-27 ; Ps 8.1-5). Selon l'évolution, l'homme est entièrement mortel ; selon le livre de Dieu, il est immortel (Gn 5.24 ; Mt 10.28). L'évolution propose un univers sans guide et sans origine ; la Bible parle d'un Créateur qui suivait un plan bien établi (Gn 1.1-5).

Les deux positions se trouvant opposées, il devint impossible de croire à la fois en l'évolution organique et en l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu. Le biologiste allemand Ernst Haeckel déclara que "lorsque l'évolution de l'homme à partir d'une série d'autres mammifères fut prouvée, la croyance en l'immortalité de l'âme, dans le libre arbitre, en Dieu, perdit son dernier bastion<sup>8</sup>." Julian Huxley, quant à lui, affirma que dans l'évolution de la vie, il n'y avait "aucune place pour une opération d'ordre surnaturel<sup>9</sup>". Selon les professeurs J. Willis Stovall et Howard E. Brown, "les causes et l'opération précises" de l'évolution

organique "restent toujours obscures", mais le fait de l'évolution "n'est plus sujet à débat<sup>10</sup>."

Notons la subtilité de cette déclaration : le mot "précises" laisse entendre une évolution invisible, alors que le mot "toujours" suggère que des progrès sont faits et que l'obscurité va bientôt disparaître. Le Professeur Hudson Hoagland écrivit : "L'évolution biologique par la sélection naturelle n'est plus une théorie ; elle est devenue si assurément probable que cela ne sert plus à rien de mettre en doute sa validité<sup>11</sup>." Combien différents sont les propos du Professeur Henry M. Morris : "Il n'existe, ni dans la science ni dans l'Écriture, la moindre preuve tendant à accréditer la thèse de l'évolution<sup>12</sup>."

## EVOLUTION THEÏSTE

### Un compromis

Dans un effort pour harmoniser l'évolution et la Bible, on a promulgué la doctrine selon laquelle Dieu a créé les mondes par un processus évolutif. Cette doctrine, appelée "évolution théiste", s'est répandue parmi ceux qui veulent croire à la fois en la Bible et dans les conjectures scientifiques actuelles. Or, un tel mariage est impossible.

Si le processus de l'évolution a en effet produit un univers sans guide, dans lequel la Nature a poursuivi seule sa course, une intervention de la part de Dieu ne s'avère nullement nécessaire. Si l'homme a évolué, devenant complètement mortel et entièrement animal, il ne reste aucune place pour des doctrines de péché ou d'expiation. Oliver Lodge a dit : "La science nous apprend que l'homme n'a pas chuté, mais plutôt qu'il s'est élevé." Un animal qui progresse mérite notre considération, pas un acte d'expiation. Puisqu'une bête ne peut pas pécher, toute religion est superflue, l'homme n'étant pas fait à l'image de Dieu mais plutôt à l'image d'un singe. La doctrine de l'évolution est celle des loups qui se mangent entre eux, c'est-à-dire de la survie du plus fort ; mais le christianisme est basé sur l'amour de l'autre.

L'évolution théiste est une contradiction. Rajouter Dieu en arrière-plan d'un système accidentel et sans dessein précis, est aussi impossible que de parler d'un honnête homme malhonnête. Selon cette doctrine, Dieu devient la Première Cause honoraire, ayant fait démarrer

l'univers, puis l'ayant quitté pour que ce dernier suive son propre chemin, sans aucun guide. Mais les évolutionnistes théistes, dans la défense de leur doctrine, ne parlent pas ouvertement du hasard sans intelligence, des accidents de la nature, des monstruosité génétiques, tels que des animaux qui têtéraient des hommes. Au lieu de cela, ils restent délibérément dans le flou, préférant parler d' "émergence évolutionniste", d' "évolution progressive", ou de "créationnisme scientifique".

### Un renoncement au théisme

Ceux qui essaient de faire de Dieu l'auteur des variations sans dessein ou des ouvrages fortuits nuisent ainsi à la cause du vrai théisme. Ce n'est pas complimenter Dieu que de faire de lui la proue d'un système de vie accidentelle, fruit du hasard. Dans une telle optique l'homme, au lieu d'avoir été fait un peu inférieur aux anges, devient plutôt les restes d'un processus de tâtonnements. A la suite de millions d'événements accidentels, l'homme ne peut être une création directe, faite à l'image de Dieu, mais seulement l'heureux produit d'une série d'accidents.

La véritable doctrine de l'évolution exclut l'âme humaine. Selon les évolutionnistes, l'univers est entièrement mécanique et strictement déterminé<sup>13</sup>, à la fois physiquement et psychologiquement ; l'homme est seulement ce qu'il doit être ; les produits chimiques qui constituent son cerveau déterminent toutes ses pensées ; il n'a aucune liberté, il ne poursuit aucun but propre à sa condition humaine. Il n'existe que par la mutation accidentelle en vie humaine d'un gène animal.

Heureusement que la même variation génétique qui a amené l'homme à l'existence a également produit sa femelle ! Selon l'évolution théiste, Adam et Eve étaient tous deux des monstruosité de la mutation, nés de parents animaux.

A la réflexion, il est permis de s'interroger sur la praticabilité d'une mutation féminine à l'époque d'Adam. Puisqu'il était condamné à la disparition (les évolutionnistes ne croient pas en une vie après la mort), l'homme ne serait-il pas mieux sans existence aucune ? Comment la matière morte — qui évolue vers la vie — peut-elle porter en elle des espoirs et des aspirations ?

Dieu va-t-il intervenir, introduire un but dans la vie et dans l'évolution, pour prendre avec lui au ciel, contre son gré, le fils d'un animal, un détrit affreux ? Les évolutionnistes théistes croient-ils même en un ciel ? Si oui, ils y croient contre toute la doctrine de l'évolution.

Ludwig Feuerbach (1804-1872), sans être un ami du christianisme, était néanmoins un homme qui réfléchissait : "L'athéisme d'aujourd'hui deviendra la religion de demain<sup>14</sup>." Depuis le début, l'athéisme et l'évolution vont de paire. A l'époque actuelle, certains hommes religieux, à défaut de pouvoir épouser l'athéisme, sont devenus des évolutionnistes théistes. Dans la religion, la tendance est d'aller vers la théologie athée, ce qui en plus d'être un oxymoron, est aussi un accomplissement de la prophétie de Feuerbach.

### L'une ou l'autre

L'évolution (athée ou théiste) et la Bible demeurent irréconciliables. Les listes dressées des points d'accord entre les deux ne servent qu'à tout confondre. On trouve un effort typique de conciliation dans la déclaration suivante : "La Genèse et la biologie commencent toutes deux avec l'informe et le vide, les deux avancent du simple vers le complexe, et les deux trouvent leur apogée dans l'homme." Mais cette analogie s'avère en fait naïve et illusoire. Selon l'évolution, l'herbe est arrivée sur la terre à partir des algues et des fougères, après une période de 300 millions d'années de développement ; selon la Bible, l'herbe est apparue directement (Gn 1.11-13).

A vrai dire, le seul moyen d'harmoniser l'évolution et la Bible, c'est de changer la Bible. Bien entendu, certains ont adopté cette approche. Une version nouvelle et scientifique du livre de la Genèse a été écrite parce que "le concept d'Adam et Eve ne s'accorde pas avec l'évolution". Le Dr. Brian Pamplin, scientifique de l'Université de Durham et membre de l'Eglise Anglicane d'Angleterre, auteur de ce livre, a fait dire dans son texte que "l'homme évolua, male et femelle, à partir des animaux les plus avancés et par l'Esprit de Dieu." Voici un autre changement fait par le Dr. Pamplin : "Et Dieu dit : que la matière et l'énergie forment des atomes, et que les atomes se rejoignent et se condensent pour former des solides et des liquides, et que les étoiles et les planètes

évoluent par milliers ; et il en était ainsi<sup>15</sup>.”

### Un faux espoir

Darwin chercha sur toute la planète — dans la terre, sous les mers et dans l’atmosphère — dans l’espoir de trouver un animal à mi-chemin entre deux *genus*, le maillon manquant entre l’homme et ses ancêtres les animaux. En Patagonie, un territoire dans le sud de l’Argentine, il découvrit une tribu d’indigènes si primitifs qu’ils semblaient pour lui n’avoir aucun sens du bien et du mal. S’ils étaient humains, sans aucun discernement moral, ils pourraient constituer un exemple du lien entre l’homme et la bête. Allen Gardiner, officier de la Marine britannique à la retraite, entendit parler de la manière dont Darwin utilisait ces indigènes. Il organisa la South American Missionary Society et fit le voyage personnellement d’Angleterre en Patagonie. Bien que Gardiner soit mort avant la conversion de ces indigènes sauvages et meurtriers, ses successeurs réussirent à produire une révolution morale parmi eux, en leur enseignant les voies de Dieu. Darwin s’avoua étonné, et même reconnaissant. Il envoya un don à la société et demanda qu’on fasse de lui un membre honoraire<sup>16</sup>.

### Un univers qui n’évolue pas

Une autre conjecture de la science moderne semble s’opposer à la doctrine de l’évolution. L’idée d’un univers en évolution progressive ne s’accorde pas avec la pensée moderne d’un univers qui ralentit, comme une horloge qui ralentit et ne peut être remontée. Les étoiles

s’éteignent lentement mais sûrement, elles jettent leur énergie dans l’espace profond

L’univers est en train de se désintégrer. Au lieu d’évoluer, la Nature se désagrège. Si elle avance en une direction seulement, celle de la dissolution, il est difficile de comprendre comment elle pourrait maintenir une quelconque évolution, que ce soit athée ou théiste.

---

<sup>1</sup> La plupart de ces éléments sont pris de Hugo McCord, *The Credibility of Creation* (Nashville : 20<sup>th</sup> Century Christian, n. d.).

<sup>2</sup> Jean Rostand, *A Biologist’s View* (Melbourne : William Heinemann, Ltd., 1956), 16, tr. de *Ce que je crois* (Paris : Editions Bernard Grasset).

<sup>3</sup> *Ibid.*, 10.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 7-18.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 20.

<sup>6</sup> William H. Davis, *Philosophy of Religion* (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1969), 23.

<sup>7</sup> Loren Eiseley, *The Immense Journey* (New York : Random House, 1962), 27-29.

<sup>8</sup> Alfred W. McCann, *God — or Gorilla* (New York : Devin-Adair Co., 1922), 310-311.

<sup>9</sup> J. D. Thomas, *Facts and Faith* (Abilene : Biblical Research Press, 1965), 126.

<sup>10</sup> J. Willis Stovall and Howard E. Brown, *The Principles of Historical Geology* (Boston : Ginn and Co., 1954), 48.

<sup>11</sup> Hudson Hoagland, “Some Reflections on Science and Religion,” *Science Ponders Religion* (New York : Appleton-Century-Crofts, 1960), 24.

<sup>12</sup> Philip E. Hughes, “Current Religious Thought”, *Christianity Today* (25 September 1964) : 61.

<sup>13</sup> Ceci est enseigné dans les œuvres de Bénédicte de Spinoza, Thomas Hobbes et Sigmund Freud.

<sup>14</sup> John Hick, éd., *Classical and Contemporary Readings in the Philosophy of Religion* (Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1965), 32.

<sup>15</sup> Associated Press, London, 18 June 1962.

<sup>16</sup> Robert H. Glover, *The Progress of World-wide Missions* (New York : Harper and Brothers, 1925), 282-283.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d’ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l’un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.